N° 75-006-X au catalogue
ISSN 2291-0859

Regards sur la société canadienne

L'écart entre les taux d'activité des femmes au Canada et aux États-Unis

par Marie Drolet, Sharanjit Uppal et Sébastien LaRochelle-Côté

Date de diffusion : le 17 août 2016

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros sans frais suivants :

- Service de renseignements statistiques 1-800-263-1136
- Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants 1-800-363-7629
- Télécopieur 1-877-287-4369

Programme des services de dépôt

- Service de renseignements 1-800-635-7943
- Télécopieur 1-800-565-7757

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « Normes de service à la clientèle ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Signes conventionnels dans les tableaux

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0^s	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
^{p}	provisoire
^{r}	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
^{E}	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié
*	valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (p<0,05)

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2016

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'entente de licence ouverte de Statistique Canada.

Une version HTML **est aussi disponible.**

This publication is also available in English.

L'écart entre les taux d'activité des femmes au Canada et aux États-Unis

par Marie Drolet, Sharanjit Uppal et Sébastien LaRochelle-Côté

Aperçu de l'étude

La présente étude révèle les tendances du taux d'activité chez les femmes d'âge intermédiaire (25 à 54 ans) au Canada et aux États-Unis. Les auteurs examinent les groupes de population responsables de la divergence croissante des taux d'activité entre les deux pays au cours des deux dernières décennies.

- En 1997, les taux d'activité chez les femmes de 25 à 54 ans au Canada et aux États-Unis étaient semblables et s'établissaient à 76 % et à 77 %, respectivement. En 2015, le taux d'activité chez les femmes de 25 à 54 ans se situait à 81 % au Canada, comparativement à 74 % aux États-Unis, ce qui représente un écart de 7 points de pourcentage.
- De 1997 à 2015, le taux d'activité aux États-Unis a diminué de près de 3 points de pourcentage — principalement en raison d'une baisse du taux d'activité chez les femmes plus jeunes (25 à 44 ans).
- Durant la même période, le taux d'activité au Canada a augmenté de 5 points de pourcentage. Cette hausse était surtout attribuable à une progression du taux d'activité chez les femmes de 45 à 54 ans.
- Au Canada, l'augmentation des niveaux de scolarité expliquait la totalité de la hausse du taux d'activité chez les femmes de 25 à 44 ans et environ le tiers de la hausse du taux d'activité chez les femmes de 45 à 54 ans. Aux États-Unis, sans la contribution positive de la hausse des niveaux de scolarité, le taux d'activité des femmes aurait diminué encore plus au cours de la même période.
- Dans les deux pays, on a constaté une réduction de l'écart des taux d'activité entre les hommes et les femmes. Au Canada, cette réduction s'explique principalement par l'augmentation du taux d'activité chez les femmes. Aux États-Unis, elle est en grande partie attribuable à la diminution du taux d'activité chez les hommes.

Introduction

Dans la plupart des pays occidentaux, l'évolution du marché du travail est caractérisée par des augmentations substantielles de l'activité des femmes[1]. Bien que la croissance de l'activité ait débuté à différents moments et progressé à différents rythmes, les changements quantitatifs du marché du travail nord-américain qui en ont résulté depuis trente ans sont considérables.

Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), les femmes au Canada et aux États-Unis affichaient, en 1990, les 5e et 6e taux d'activité les plus élevés des 22 pays occidentaux les plus avancés sur le plan économique[2]. Toutefois, en 2014, le Canada et les États-Unis se sont classés aux 11e et 20e rangs, respectivement. Ce recul dans le classement s'explique par le fait que le taux d'activité moyen des femmes a augmenté plus rapidement dans les autres pays de l'OCDE qu'au Canada et aux États-Unis[3].

Compte tenu de l'interdépendance des économies canadienne et américaine, les analyses comparatives entre les marchés du travail du Canada et des États-Unis revêtent une importance particulière. Bien que l'écart du taux d'activité entre le Canada et les États-Unis soit demeuré relativement faible pour les hommes ces dernières années, le taux d'activité des femmes, lui, diverge. Pourquoi le taux d'activité des Canadiennes est-il si différent de celui de leurs homologues américaines?

Le présent article tente d'explorer les différentes explications avancées afin de brosser un tableau exhaustif de l'écart du taux d'activité chez les femmes d'âge intermédiaire (25 à 54 ans) entre le Canada et les États-Unis. Le fait de restreindre la comparaison à la population principale en âge de travailler simplifie l'analyse, puisque l'on réduit ainsi l'incidence possible du temps passé à l'école et de l'âge de la retraite durant la période étudiée.

Dans le présent article, les auteurs utilisent les données de l'Enquête sur la population active (EPA) pour étudier les tendances au Canada, et les données de la Current Population Survey (CPS) pour étudier les tendances aux États-Unis. L'EPA et la CPS sont toutes les deux des enquêtes mensuelles auprès des ménages faisant appel à des méthodes comparables. Les résultats pour le Canada ont été ajustés aux fins de comparaison avec les concepts en vigueur aux États-Unis (voir *Sources de données, méthodes et définitions*).

Tendances divergentes des taux d'activité

Depuis la fin des années 1990, les Canadiennes affichent des taux d'activité relativement plus élevés que ceux des Américaines (graphique 1), alors que dans les années 1970 et 1980, les taux d'activité aux États-Unis étaient légèrement supérieurs à ceux du Canada. Par exemple, en 1976, le taux d'activité s'établissait à 52 % chez les Canadiennes, comparativement à 57 % chez les Américaines.

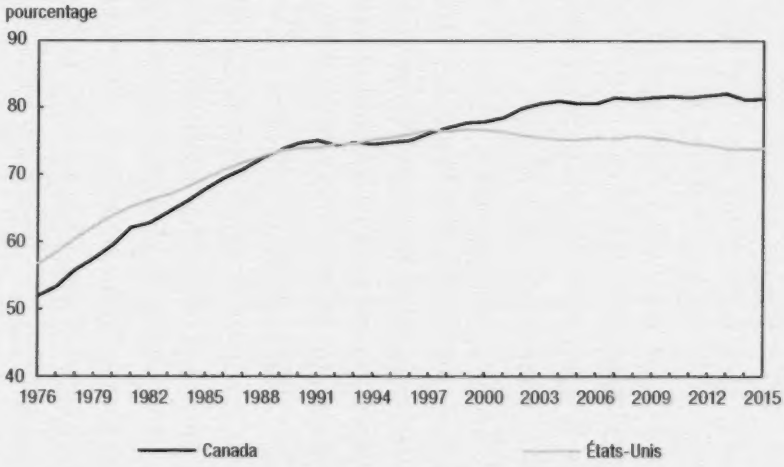
Le taux d'activité dans les deux pays a affiché une forte croissance durant les années 1980, mais il a augmenté plus rapidement au Canada. Par conséquent, le taux d'activité des Canadiennes a rattrapé celui de leurs homologues américaines à la fin des années 1980 : en 1989, le taux d'activité chez les femmes de 25 à 54 ans s'est établi à 74 % dans les deux pays.

Une stagnation des taux d'activité chez les femmes au Canada et aux États-Unis s'est ensuivie du début jusqu'au milieu des années 1990 — les taux étant demeurés autour de 75 % durant cette période.

La faible croissance constatée durant les années 1990 a incité les observateurs des deux pays à croire que la tendance à la hausse de l'activité des femmes sur le marché du travail tirait à sa fin. À l'issue d'une étude menée à la fin des années 1990, des chercheurs prédisaient, du moins par rapport à la situation au Canada vers 1994, que les « augmentations importantes des taux d'activité et d'emploi sont clairement chose du passé » [*Traduction*] et que « l'on peut encore s'attendre à une hausse des taux se situant à 2 ou 3 points de pourcentage si la situation macroéconomique continue de s'améliorer » [*Traduction*][4]. Le plateau atteint par le taux d'activité des femmes a aussi mené certains spécialistes à penser qu'un « taux naturel » d'activité avait été atteint aux États-Unis, même si le taux d'activité croissant des mères sur le marché du travail en a incité d'autres à se demander si les données traduisaient réellement un tel taux naturel[5].

À la fin des années 1990, toutefois, les données ont commencé à contrer les tendances observées antérieurement. Le taux d'activité des Canadiennes a continué d'augmenter, alors que celui des Américaines a amorcé un recul[6]. Après 1997, le taux d'activité des Canadiennes est toujours demeuré supérieur à celui des Américaines. Certains observateurs aux États-Unis ont attribué le repli du taux d'activité survenu au début des

Graphique 1
Taux d'activité au Canada et aux États-Unis, femmes de 25 à 54 ans, 1976 à 2015



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

années 2000 à un ralentissement du marché du travail caractérisé par une faible croissance de l'emploi[7].

La divergence des taux d'activité au Canada et aux États-Unis pourrait être en partie attribuable à la robustesse relative du marché du travail canadien. Même si la récession à la fin de la première décennie des années 2000 a entraîné des pertes d'emplois considérables dans les deux pays, elle a été décrite comme étant la récession la plus grave de l'après-guerre aux États-Unis[8], tandis qu'au Canada, le ralentissement a été considéré comme étant moins important que les récessions amorcées en 1981 et en 1990[9]. Le Canada a perdu moins d'emplois durant la récession des années 2000, et l'emploi a augmenté plus rapidement depuis la fin de la récession[10]. En 2015, le taux d'activité chez les Canadiennes s'établissait à 81 %, comparativement à 74 % chez les Américaines[11].

Les taux d'emploi des Canadiennes sont supérieurs à ceux des Américaines

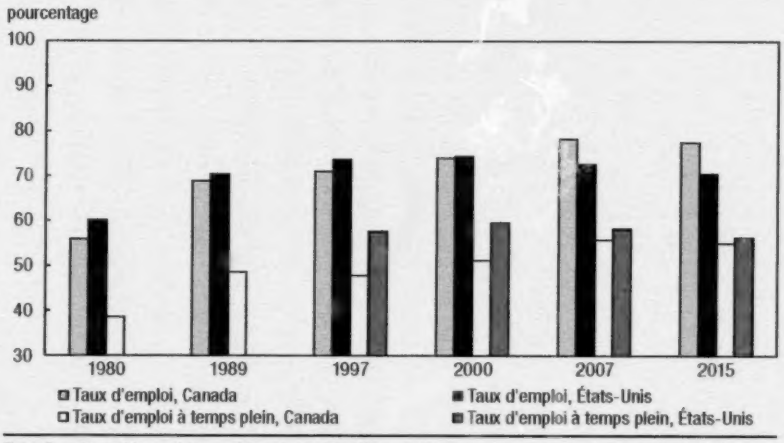
La population active comprend les membres de la population admissibles qui sont actifs sur le marché du travail soit à titre de personne occupée ou à titre de personne en chômage. Le taux d'emploi — c.-à-d. la proportion des membres de la population active qui occupaient un emploi durant la semaine de référence divisée par la population totale en âge de travailler — représente une autre statistique importante. Comme le taux d'activité, le taux d'emploi aux États-Unis a affiché une tendance à la baisse après 2000 et durant la dernière récession, alors qu'au Canada, il a poursuivi sa tendance à la hausse. En 2015, le taux d'emploi au Canada était supérieur de 7 points de pourcentage à celui des États-Unis (graphique 2).

Les heures travaillées par les membres de la population active constituent un autre aspect clé qui diffère au Canada et aux États-Unis. Par le passé, la proportion de femmes de 25 à 54 ans travaillant à temps plein (35 heures ou plus par semaine, à l'emploi principal ou à l'unique emploi)[12] était plus élevée aux États-Unis qu'au Canada. En 1997, 58 % des Américaines occupaient un emploi à temps plein, comparativement à 48 % des Canadiennes[13]. En 2015, l'écart s'était considérablement amenuisé (55 % au Canada contre 56 % aux États-Unis), principalement en raison d'une hausse du taux d'emploi à temps plein chez les Canadiennes.

Le taux de chômage — c.-à-d. la proportion de la population active qui était sans emploi durant la semaine de référence — fournit des renseignements supplémentaires utiles. Le taux d'activité peut fluctuer en fonction des variations du taux de chômage global, et, dans certains cas, lorsque le taux de chômage est élevé, certains chômeurs arrêtent de chercher du travail et ne font alors plus partie de la population active.

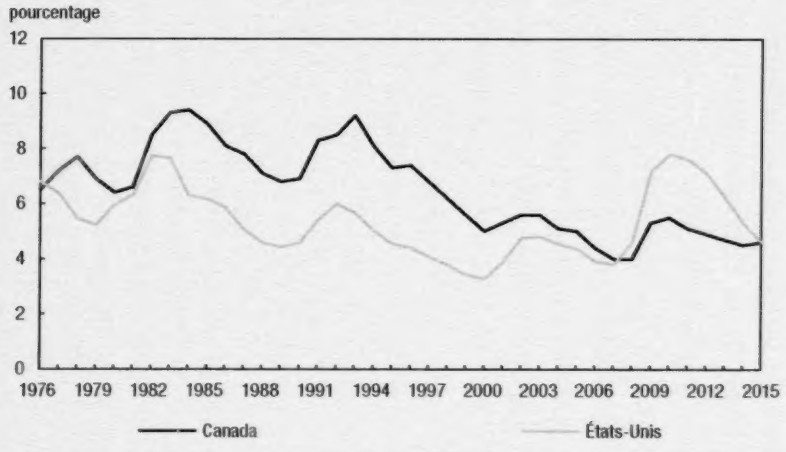
De 1977 à 2007, le taux de chômage chez les femmes d'âge intermédiaire a été constamment plus élevé au Canada qu'aux États-Unis (graphique 3). Toutefois, l'écart a commencé à rétrécir au milieu des années 1990 et, après la récession des années 2000 — de 2008 à 2014 —, le taux de chômage aux États-Unis a dépassé celui du Canada. Récemment, toutefois, le taux a diminué aux États-Unis tandis qu'il est demeuré relativement stable au Canada. En 2015, le taux de chômage était comparable dans les deux pays[14].

Graphique 2
Taux d'emploi au Canada et aux États-Unis, femmes de 25 à 54 ans, 1980 à 2015



Note : Dans le graphique, « à temps plein » s'entend de 35 heures de travail ou plus par semaine à l'emploi principal. Des données comparables pour les États-Unis ne sont pas disponibles avant 1994, année où la Current Population Survey a subi un important remaniement.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

Graphique 3
Taux de chômage au Canada et aux États-Unis, femmes de 25 à 54 ans, 1976 à 2015



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

Tableau 1
Décomposition de la variation en pourcentage des taux d'activité des femmes de 25 à 54 ans selon le groupe d'âge, Canada et États-Unis, 1997 à 2015

	Variation dans le groupe des 25 à 44 ans	Variation dans le groupe des 45 à 54 ans	Variation de la proportion des groupes	Total
	point de pourcentage			
Canada	2,0	2,8	0,2	5,0
États-Unis	-2,0	-0,7	-0,2	-2,8
Différence	4,0	3,5	0,4	7,8

Note : Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme ne correspond pas toujours aux totaux indiqués.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

La section suivante porte sur la divergence récente des taux d'activité dans les deux pays, l'année 1997 servant de point de départ. On examine d'abord les groupes d'âge ayant contribué le plus à la différence, puis on étudie la possibilité que la hausse du niveau de scolarité chez les femmes dans les deux pays ait joué un rôle dans cet écart.

Le taux d'activité des Canadiennes plus âgées est en hausse

En 1997, les taux d'activité des femmes au Canada et aux États-Unis affichaient un écart d'un demi-point de pourcentage. Au cours des 18 années suivantes, le taux d'activité a augmenté de 5 points de pourcentage au Canada et a reculé de 3 points de pourcentage aux États-Unis. Le recul aux États-Unis a été enregistré principalement après 2007 — dans la foulée de la récession de 2008-2009. Au Canada, la majeure partie de la hausse a eu lieu de 1997 à 2007.

Afin de mieux comprendre l'origine de la divergence des taux d'activité au Canada et aux États-Unis après 1997, il importe de déterminer quels sont les groupes d'âge qui ont le plus contribué aux fluctuations dans les deux pays.

Au Canada, le taux global d'activité a augmenté en grande partie en raison des femmes de 45 à 54 ans, pour qui le taux d'activité est passé de 72 % à 82 % au cours de la période. Ainsi, plus de la moitié de l'augmentation globale était attribuable à une hausse du taux d'activité chez les femmes de 45 à 54 ans (tableau 1)[15]. En revanche, le taux d'activité dans ce groupe d'âge a légèrement diminué aux États-Unis, passant de 76 % en 1997 à 74 % en 2015.

Aux États-Unis, la majeure partie du recul était attribuable à une baisse du taux d'activité chez les femmes de 25 à 44 ans[16]. De 1997 à 2015, le taux d'activité des femmes dans ce groupe d'âge a diminué de trois points de pourcentage soit de 77 % à 74 %. En comparaison, les femmes canadiennes du même groupe d'âge ont connu une augmentation de trois points de pourcentage de leur taux d'activité (de 78 % à 81 %).

Le taux d'activité varie selon le niveau de scolarité

Des différences entre les niveaux de scolarité ont été constatées à l'intérieur des groupes d'âge. De façon générale, les différences étaient plus prononcées chez les femmes qui avaient un niveau de scolarité moindre.

Tableau 2
Taux d'activité des femmes de 25 à 54 ans selon le groupe d'âge et le niveau d'études, Canada et États-Unis, 1997 à 2015

	Tous les niveaux	Diplôme d'études secondaires ou niveau de scolarité moins élevé	Études collégiales, école de métiers ou autres études postsecondaires	Diplôme universitaire
	pourcentage			
Canada				
25 à 54 ans				
1997	76,2	66,6	81,0	86,3
2000	77,9	68,9	81,9	86,2
2007	81,5	72,3	84,9	86,3
2015	81,3	68,0	84,4	86,6
25 à 44 ans				
1997	77,8	68,2	82,0	86,6
2000	79,4	70,8	82,5	86,0
2007	82,0	72,3	85,1	85,4
2015	80,9	65,2	84,0	86,0
45 à 54 ans				
1997	72,3	63,5	78,0	85,3
2000	74,8	65,6	80,1	86,5
2007	80,8	72,3	84,7	88,5
2015	82,0	71,8	85,0	88,3
États-Unis				
25 à 54 ans				
1997	76,7	69,7	80,6	84,6
2000	76,8	70,1	80,4	83,0
2007	75,5	67,0	79,2	82,3
2015	73,9	62,3	76,1	82,4
25 à 44 ans				
1997	77,0	70,3	80,5	84,1
2000	76,9	70,7	80,3	82,3
2007	75,1	66,4	78,9	81,3
2015	74,0	61,5	76,4	82,2
45 à 54 ans				
1997	76,1	68,2	81,0	85,9
2000	76,6	68,9	80,6	84,6
2007	76,2	68,0	79,8	84,2
2015	73,7	63,6	75,6	83,0

Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis, 1997 à 2015; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey, 1997 à 2015.

Parmi les femmes canadiennes de 45 à 54 ans, l'augmentation la plus importante a été constatée dans les deux catégories de scolarité les moins élevées (tableau 2). Chez les femmes ayant un diplôme d'études secondaires ou moins, le taux a augmenté de 8 points de pourcentage (de 64 % à 72 %), et chez les femmes ayant fait des études de niveau collégial, le taux d'activité a augmenté de 7 points de pourcentage (de 78 % à 85 %). Les diplômées universitaires ont aussi affiché une hausse, mais dans une moindre mesure.

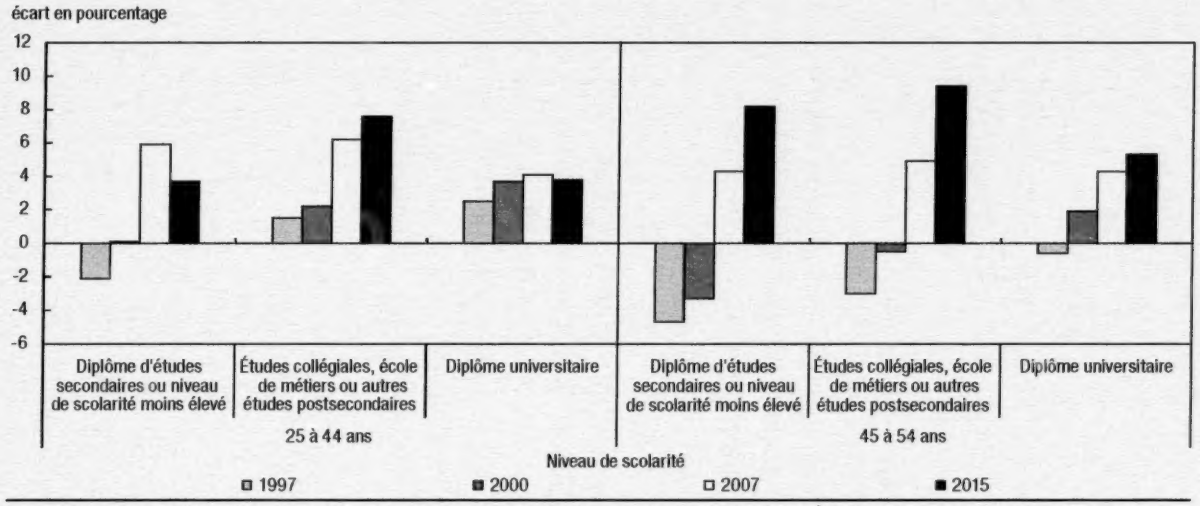
En revanche, les taux d'activité des Américaines de 45 à 54 ans ont diminué durant la même période, surtout parmi celles se trouvant dans les catégories de scolarité moindre. Ainsi, le taux d'activité est passé de 68 % à 64 % chez les femmes de ce groupe d'âge qui avaient un diplôme d'études secondaires ou moins, et de 81 % à 76 % chez celles qui avaient des études de niveau collégial.

On a constaté des tendances semblables parmi les plus jeunes. Aux États-Unis, la diminution du taux d'activité chez les femmes de 25 à 44 ans a été plus prononcée chez celles appartenant aux deux catégories de niveaux de scolarité les plus faibles — d'une marge de 9 points de pourcentage chez les femmes ayant un diplôme d'études secondaires ou moins, et de 4 points de pourcentage chez les femmes ayant fait des études de niveau collégial[17]. Les taux d'activité des femmes détenant un grade universitaire ont aussi diminué, mais dans une plus faible mesure (2 points de pourcentage).

Chez les Canadiennes de 25 à 44 ans ayant un diplôme secondaire ou moins, les taux ont également diminué, mais dans une moindre mesure qu'aux États-Unis (3 points de pourcentage). Dans ce groupe d'âge, les femmes ayant fait des études de niveau collégial ont enregistré une légère hausse du taux d'activité, tandis que les taux sont demeurés stables parmi celles qui détenaient un diplôme universitaire.

En 2015, les Canadiennes de tous les groupes d'âge et de tous les niveaux de scolarité étaient donc plus susceptibles de faire partie de la population active que leurs homologues des États-Unis (graphique 4). Cela représente un changement par rapport à 1997, alors que seules les Canadiennes de 25 à 44 ans détenant un diplôme universitaire ou ayant fait des études de niveau collégial étaient plus susceptibles de faire partie de la population active que leurs homologues Américaines.

Graphique 4
Écart en pourcentage du taux d'activité des femmes de 25 à 54 ans entre le Canada et les États-Unis, 1997 à 2015



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

L'ampleur de la variation était particulièrement importante dans le cas des femmes de 45 à 54 ans ayant un diplôme d'études secondaires ou ayant fait des études de niveau collégial. En 1997, par exemple, les Américaines de cet âge ayant fait des études secondaires étaient de 5 points de pourcentage plus susceptibles que leurs homologues canadiennes de faire partie de la population active. En 2015, ce sont les Canadiennes qui étaient plus susceptibles d'être actives sur le marché du travail que leurs homologues américaines — d'une marge de 8 points de pourcentage.

L'augmentation des niveaux de scolarité a contribué de façon positive au taux d'activité des femmes dans les deux pays

Au cours de la période allant de 1997 à 2015, le niveau de scolarité des femmes a poursuivi son ascension au Canada comme aux États-Unis. La proportion de femmes ayant un diplôme universitaire a presque doublé au Canada, passant de 18 % à 35 %. Aux États-Unis, cette proportion a augmenté, mais moins rapidement, passant de 26 % à 38 % (tableau 3).

Tableau 3
Plus haut niveau de scolarité atteint par les femmes de 25 à 54 ans, Canada et États-Unis, 1997 et 2015

	Canada		États-Unis	
	1997	2015	1997	2015
	pourcentage			
25 à 54 ans				
Diplôme d'études secondaires ou niveau de scolarité moins élevé	39,7	23,5	45,1	33,4
Études collégiales, école de métiers ou autres études postsecondaires	42,0	41,4	28,5	28,8
Diplôme universitaire	18,3	35,1	26,4	37,8
25 à 44 ans				
Diplôme d'études secondaires ou niveau de scolarité moins élevé	36,7	20,5	43,8	31,5
Études collégiales, école de métiers ou autres études postsecondaires	43,8	40,5	29,3	28,9
Diplôme universitaire	19,5	39,0	26,9	39,7
45 à 54 ans				
Diplôme d'études secondaires ou niveau de scolarité moins élevé	47,0	29,2	48,0	37,2
Études collégiales, école de métiers ou autres études postsecondaires	37,6	43,0	26,7	28,6
Diplôme universitaire	15,5	27,8	25,3	34,2

Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

L'augmentation a été plus importante dans le cas des femmes âgées de 25 à 44 ans dans les deux pays, surtout au Canada. Ainsi, la proportion de Canadiennes de 25 à 44 ans détenant un diplôme universitaire a presque doublé durant la période étudiée et est passée de 20 % à 39 %. Aux États-Unis, les femmes de ce groupe d'âge étaient plus susceptibles que les Canadiennes de détenir un diplôme universitaire en 1997 (27 %), mais à peu près aussi susceptibles que leurs homologues canadiennes de détenir un diplôme en 2015 (40 %).

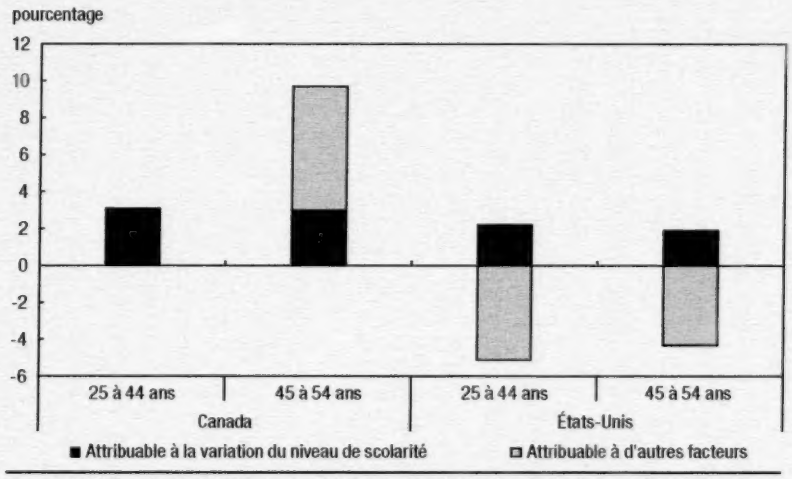
Dans quelle mesure les variations des taux d'activité au Canada et aux États-Unis ont-elles été touchées par l'augmentation du niveau de scolarité chez les femmes dans les deux pays? Pour répondre à cette question, on peut isoler les variations relatives au niveau de scolarité de celles qui sont liées à d'autres facteurs en estimant une série de modèles de régression[18]. Comme les femmes très scolarisées sont plus susceptibles d'occuper un emploi que les femmes moins scolarisées, il est probable que l'augmentation des niveaux de scolarité ait joué un rôle positif dans la hausse du taux d'activité dans les deux pays de 1997 à 2015.

Même si l'augmentation des niveaux de scolarité a contribué à la hausse du taux d'activité des Canadiennes durant la période, l'effet n'a pas été le même dans tous les groupes d'âge. Chez les Canadiennes de 25 à 44 ans, la totalité de l'augmentation de 3 points de pourcentage du taux d'activité de 1997 à 2015 était attribuable à la hausse des niveaux de scolarité (graphique 5). Les variations du niveau de scolarité expliquaient le tiers de la hausse de 10 points de pourcentage du taux d'activité chez les femmes de 45 à 54 ans, les deux autres tiers étant attribuables à d'autres facteurs.

En outre, même si l'augmentation du niveau de scolarité des Américaines a eu un effet positif sur le taux d'activité, cet effet a été plus que contrebalancé par les reculs des taux d'activité à l'intérieur des catégories de niveaux de scolarité. De fait, sans la contribution positive de l'augmentation des niveaux de scolarité, le taux d'activité aurait reculé de 5 points de pourcentage chez les femmes de 25 à 44 ans et de 4 points de pourcentage chez les femmes de 45 à 54 ans.

Si les variations du niveau de scolarité n'expliquent pas entièrement l'augmentation de la divergence des taux d'activité des deux pays — particulièrement chez les femmes de 45 à 54 ans — d'autres facteurs pourraient expliquer la hausse du taux d'activité des Canadiennes. Entre autres possibilités, on retrouve une demande accrue dans les professions dominées par les femmes, ou une différence dans la croissance des gains.

Graphique 5
Incidence de la hausse du niveau de scolarité sur la variation des taux d'activité des femmes de 25 à 54 ans, Canada et États-Unis, 1997 à 2015



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

Les Canadiennes de 45 à 54 ans occupent davantage d'emplois à temps plein et dans le secteur privé

La question peut être étudiée davantage en examinant les caractéristiques des emplois détenus par les Canadiennes de 45 à 54 ans — particulièrement celles ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau de scolarité moins élevé et celles ayant fait des études de niveau collégial.

De 1997 à 2007, par exemple, le nombre de femmes de 45 à 54 ans occupant un emploi et détenant au plus un diplôme d'études secondaires a augmenté de plus de 120 000 au Canada. Plus de la moitié de ces emplois supplémentaires étaient dans des professions liées à la vente et aux services (par exemple,

préposée aux ventes et au service à la clientèle, préposée à l'entretien ménager et au nettoyage – travaux légers, caissière), et il s'agissait en grande majorité d'emplois à temps plein dans le secteur privé.

Durant la même période, le nombre de femmes de ce groupe d'âge (45 à 54 ans) qui ont fait des études collégiales et qui occupent un emploi a augmenté d'environ 333 000. Encore une fois, il s'agissait en grande majorité d'emplois dans le secteur privé et à temps plein. Plus du tiers de ces emplois supplémentaires étaient des professions liées aux affaires, à la finance et à l'administration, et un autre quart étaient des professions liées à la vente et aux services.

L'activité des Canadiennes sur le marché du travail pourrait aussi avoir été stimulée par une croissance accélérée des gains réels (exprimés en dollars constants de 2014)[19]. De 1997 à 2014, les gains hebdomadaires médians chez les femmes de 25 ans et plus qui travaillaient à temps plein ont augmenté de 14 % au Canada, comparativement à 11 % aux États-Unis[20]. Aux États-Unis, toutefois, le tiers de la hausse s'est produite entre 1997 et 1998. De 1998 à 2014, les gains hebdomadaires ont augmenté de 14 % au Canada, comparativement à 7 % aux États-Unis.

Cette différence sur le plan de la croissance des gains était également visible parmi ceux ayant un niveau d'éducation moins élevé, ce qui pourrait avoir eu un impact sur l'offre de travail des femmes canadiennes. Parmi les femmes qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires, les gains hebdomadaires réels ont augmenté de 8 % au Canada de 1997 à 2014, comparativement à 1 % aux États-Unis[21].

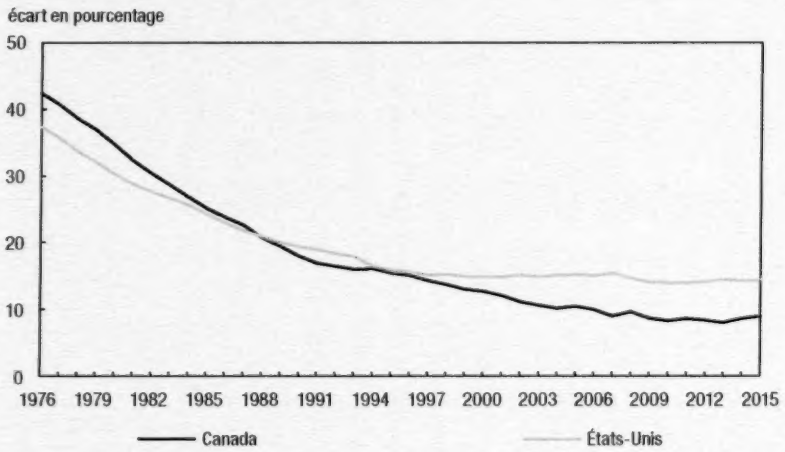
L'écart de participation entre les hommes et les femmes a diminué plus rapidement au Canada

Une analyse comparative de la situation relative des hommes donne une image plus claire des tendances du taux d'activité chez les femmes au Canada et aux États-Unis. La hausse des taux d'activité des femmes, jumelée à une diminution lente, mais constante, de l'activité des hommes, a réduit l'écart entre les taux d'activité des hommes et des femmes.

De 1990 à 2015, le taux d'activité chez les hommes de 25 à 54 ans a diminué de 2 points de pourcentage au Canada et de 5 points de pourcentage aux États-Unis. Au Canada, l'écart entre les taux d'activité des hommes et des femmes a diminué, passant de 18 points de pourcentage en 1990 pour se situer à 9 points de pourcentage en 2015. Aux États-Unis, durant la même période, l'écart est passé de 19 points de pourcentage à 14 points de pourcentage (graphique 6).

Globalement, la diminution totale de l'écart du taux d'activité entre les sexes au Canada découle davantage de l'augmentation du taux d'activité chez les femmes que de la baisse du taux d'activité chez les hommes. La situation est inversée aux États-Unis — la diminution de l'écart entre les sexes depuis 1990 est davantage attribuable au recul du taux d'activité chez les hommes qu'à la variation du taux d'activité chez les femmes.

Graphique 6
Écart entre les taux d'activité des hommes et des femmes chez les travailleurs de 25 à 54 ans, Canada et États-Unis, 1976 à 2015



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; U.S. Bureau of Labor Statistics, Current Population Survey.

Conclusion

L'article présente un ensemble d'indicateurs de l'activité des femmes sur le marché du travail au Canada et aux États-Unis. Une analyse comparative des tendances récentes des taux d'activité montre que les Canadiennes de 25 à 54 ans sont plus susceptibles d'être actives sur le marché du travail que leurs homologues américaines. Depuis deux décennies, le taux d'activité des Canadiennes a augmenté légèrement, tandis que le taux d'activité des Américaines a diminué.

Au Canada, la majeure partie de la hausse du taux d'activité des femmes peut s'expliquer par une augmentation importante de l'activité des femmes de 45 à 54 ans, surtout chez les femmes moins scolarisées. Aux États-Unis, malgré l'effet positif de l'augmentation du niveau de scolarité, l'activité des femmes sur le marché du travail a diminué dans les deux groupes d'âge (25 à 44 ans et 45 à 54 ans), particulièrement chez les femmes plus jeunes et moins scolarisées. Les Américaines demeuraient toutefois légèrement plus susceptibles de travailler à temps plein que leurs homologues canadiennes.

D'autres recherches sont nécessaires pour étudier l'augmentation de l'activité des femmes de 45 à 54 ans sur le marché du travail au Canada. Toutefois, le fait que l'augmentation se soit principalement produite durant une période de croissance économique soutenue avant le ralentissement à la fin de la première décennie des années 2000 — ainsi que le fait que les femmes moins scolarisées soient à l'origine de la hausse des taux d'activité au Canada — indique que les conditions du marché du travail pourraient avoir joué un rôle.

En revanche, les États-Unis ont connu la pire récession depuis des décennies à la fin de la première décennie des années 2000, ce qui a vraisemblablement fait obstacle aux possibilités d'emploi pour les femmes — surtout les femmes moins scolarisées. Le Canada a aussi été touché par une récession, mais le taux d'activité des femmes n'a pas connu la même baisse durant cette période.

Marie Drolet *est chercheuse principale à la Division de la statistique du travail de Statistique Canada;* ***Sharanjit Uppal*** *est chercheur principal pour la publication Regards sur la société canadienne; et* ***Sébastien LaRochelle-Côté*** *est rédacteur en chef de la publication Regards sur la société canadienne.*

Sources de données, méthodes et définitions

Sources de données

Les données pour le Canada sont tirées de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, et les données sur le marché du travail pour les États-Unis proviennent de la Current Population Survey (CPS). Même si l'EPA et la CPS sont toutes les deux des enquêtes mensuelles auprès des ménages faisant appel à des méthodologies semblables, des ajustements ont dû être apportés aux données canadiennes pour permettre de les comparer aux concepts américains[22]. Ces ajustements sont expliqués ci-dessous.

Ajustements apportés aux données canadiennes

Les ajustements suivants ont été apportés aux données de l'Enquête sur la population active (EPA) canadienne afin de les rendre directement comparables aux données de la Current Population Survey (CPS) américaine.

1. Trois groupes de personnes qui sont considérées comme étant des chômeurs au Canada sont considérés comme inactifs aux États-Unis. Il s'agit :
   a. des personnes qui étaient à la recherche d'un emploi, mais dont la seule activité de recherche d'emploi était la consultation d'offres d'emploi;
   b. des personnes n'ayant pas cherché de travail, mais qui débuteront un nouvel emploi au cours des quatre prochaines semaines;
   c. des personnes qui ont déclaré ne pas être disponibles pour travailler en raison d'obligations personnelles ou familiales.

   On a donc retranché ces trois groupes de personnes du nombre des chômeurs dans l'EPA pour les ajouter au groupe des personnes inactives.

2. Les étudiants à temps plein qui déclarent être à la recherche d'un emploi à temps plein sont considérés comme inactifs au Canada, alors qu'ils sont considérés comme chômeurs aux États-Unis. On a donc retranché ces personnes de la population inactive dans l'EPA pour les ajouter à la population des chômeurs.

En moyenne, les taux d'activité canadiens dont il est question dans le présent article ont été ajustés à la baisse d'environ 0,6 point de pourcentage pour toute la période allant de 1976 à 2013. De plus — même si cela n'a pas d'incidence pour la présente étude — il convient de souligner que la population cible de la CPS comprend les personnes de 16 ans et plus, alors que l'EPA comprend les personnes de 15 ans et plus.

Méthode de décomposition de la variation en points de pourcentage du taux d'activité entre groupes d'âge

$$B_{y2} - B_{y1} = (B_{g1,y2}X_{g1,y2} + B_{g2,y2}X_{g2,y2}) - (B_{g1,y1}X_{g1,y1} + B_{g2,y1}X_{g2,y1})$$

$$= B_{g1,y2}X_{g1,y2} + B_{g2,y2}X_{g2,y2} + B_{g1,y1}X_{g1,y2} - B_{g1,y1}X_{g1,y2} + B_{g2,y2}X_{g2,y1} - B_{g2,y2}X_{g2,y1} - B_{g1,y1}X_{g1,y1} - B_{g2,y1}X_{g2,y1}$$

$$= \text{variations des taux} : \{X_{g1,y2}(B_{g1,y2} - B_{g1,y1}) + X_{g2,y1}B_{g2,y2} - B_{g2,y1})\}$$

$$+ \text{variations des proportions des groupes} : \{B_{g1,y1}(X_{g1,y2} - X_{g1,y1}) + B_{g2,y2}(X_{g2,y2} - X_{g2,y1})\}$$

où

g1 : groupe d'âge 25 à 44 ans

g2 : groupe d'âge 45 à 54 ans

y1 : année 1997

y2 : année 2015

B : moyenne des taux d'activité pour un groupe d'âge donné

X : proportion du groupe d'âge dans la population de 25 à 54 ans

Différences dans l'activité des mères sur le marché du travail

Des chercheurs américains ont évoqué un certain nombre d'initiatives stratégiques visant à favoriser l'activité des femmes sur le marché du travail (par exemple, le droit à un congé parental avec garantie de retour au travail et le droit au travail à temps partiel) pour expliquer la diminution du taux d'activité des Américaines par rapport à celui des femmes d'autres pays de l'OCDE[23]. Au Canada et aux États-Unis, les femmes ont moins d'enfants et les ont à un âge plus avancé. Au Canada, l'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant a augmenté de 5,3 ans, passant de 23,7 ans en 1970 à 29,0 ans en 2012. Même si l'âge moyen des femmes qui sont mères pour la première fois a augmenté de 4,2 ans aux États-Unis durant la même période, les femmes mères pour la première fois étaient plus jeunes aux États-Unis (25,6 ans) qu'au Canada (29,0 ans) en 2012[24]. Cette maternité tardive a été attribuée, entre autres, à la poursuite des études à des niveaux supérieurs et à l'investissement des jeunes femmes dans leur carrière.

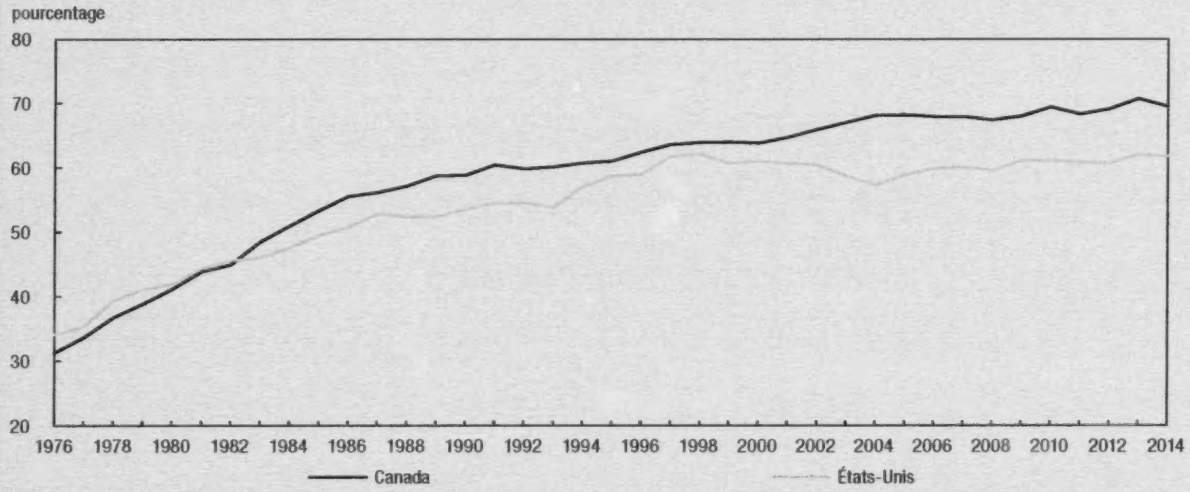
L'activité sur le marché du travail chez les femmes qui ont des enfants a généralement augmenté au cours des trente dernières années dans les deux pays (graphique 7)[25]. En 2014, 70 % des Canadiennes ayant des enfants de moins de 3 ans étaient actives sur le marché du travail, soit plus du double par rapport à 1976, alors que 31 % des femmes dans cette situation étaient actives sur le marché du travail. Les chiffres pour les États-Unis s'établissaient à 34 % en 1976 et à 62 % en 2014[26]. Soulignons que les taux d'activité des Canadiennes et des Américaines étaient relativement semblables à la fin des années 1990, mais ils ont continué à augmenter au Canada (bien que légèrement) durant les années 2000, alors qu'ils sont demeurés stables aux États-Unis. En conséquence, le taux d'activité chez les Canadiennes ayant de jeunes enfants en 2014 était supérieur d'environ 8 points de pourcentage à celui des Américaines se trouvant dans la même situation.

Les droits à des congés parentaux en vigueur dans les deux pays diffèrent, ce qui pourrait expliquer les différences dans l'activité sur le marché du travail. Au Canada, les mères ayant accumulé au moins 20 semaines de gains assurables ont obtenu 15 semaines de prestations de maternité à compter de 1971. En 1990, on a ajouté un congé parental de 10 semaines que les parents pouvaient se partager en fonction de leurs besoins. À compter de décembre 2000, les prestations de congé parental sont passées de 10 semaines à 35 semaines; ainsi, le total du congé parental payé a augmenté, passant de six mois à un an. Les employeurs sont tenus de reprendre les employés à leur poste ou à un poste équivalent à la fin du congé prescrit, au même taux de rémunération et avec les mêmes avantages liés à l'emploi[27]. De plus, un programme universel de services de garde subventionnés a été mis en place au Québec au début des années 2000, ce qui a mené à une hausse importante de l'activité des mères[28]. Aux États-Unis, la loi fédérale *Family and Medical Leave Act* (FMLA) de 1993 exige que les employeurs accordent jusqu'à 12 semaines de congé sans rémunération pour la naissance d'un enfant. Avant que cette loi ne soit proclamée, aucune loi aux États-Unis n'obligeait les employeurs à accorder un congé[29].

Les recherches montrent que la plupart des femmes prennent la totalité du congé auquel elles ont droit avant de reprendre l'emploi qu'elles avaient avant la naissance de leur enfant. Selon les résultats d'une étude fondée sur des données canadiennes de 1993 à 1996, 16 % des travailleuses canadiennes sont retournées au travail avant la fin du premier mois suivant la naissance de l'enfant, et environ 90 % sont retournées au travail après un an[30]. En comparaison, une étude fondée sur des données américaines de 2001[31] révèle qu'environ 11 % des mères qui avaient un emploi au moment de la naissance de leur enfant sont retournées au travail moins d'un mois après l'accouchement et que près de 90 % étaient de retour au travail neuf mois après l'accouchement. Plus de 80 % des mères qui sont retournées au travail l'ont fait auprès du même employeur[32].

Différences dans l'activité des mères sur le marché du travail (suite)

Graphique 7
Taux d'activité des mères ayant des enfants de moins de 3 ans, Canada et États-Unis, 1976 à 2014



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active, données ajustées aux fins de comparaison avec les données des États-Unis; Annual Social and Economic Supplements of the Current Population Survey, tel que rapporté dans *Women in the Labor Force: A Databook 2015* (U.S. Department of Labor).

Notes

1. Le taux d'activité correspond au nombre de personnes actives (occupées ou au chômage) exprimé en pourcentage de la population en âge de travailler.
2. Données tirées de la base de données en ligne sur l'emploi de l'OCDE (voir OCDE, 2016), à l'instar de Blau et Kahn (2013).
3. La Suède affichait le taux d'activité le plus élevé en 1990 (91 %) et en 2014 (88 %). C'est en Irlande que le taux d'activité a le plus augmenté durant la période visée (30 points de pourcentage).
4. Voir Beaudry et Lemieux (1999, p. 22). L'étude souligne aussi que les effets de cohorte contribuent à expliquer la forte augmentation des taux d'activité des Canadiennes dans les années 1970 et 1980, ainsi que leur stagnation dans les années 1990. De tels résultats sont cohérents avec une convergence du comportement des hommes et des femmes sur le marché du travail au Canada — les profils des cohortes récentes de femmes sont plus proches de ceux des hommes que de ceux des femmes plus âgées.
5. Voir Goldin (2006).
6. Chez les hommes âgés de 25 à 54 ans, les taux d'activité dans les deux pays n'étaient séparés que par quelques points de pourcentage. En 1997, le taux d'activité des hommes était de 91,9 % aux États-Unis et de 90,5 % au Canada. En 2015, les taux d'activité étaient de 88,3 % aux États-Unis et de 90,3 % au Canada.
7. Voir Goldin (2006).
8. Voir Elseby et coll. (2010).
9. Voir Cross (2011). En outre, la récession au Canada a touché les hommes davantage que les femmes, les pertes d'emploi ayant été principalement concentrées dans le secteur de la fabrication (voir Gilmore et LaRochelle-Côté, 2011).
10. Bernard et Usalcas (2014) estiment que l'emploi a diminué de 2,3 % au Canada et de 5,9 % aux États-Unis entre le sommet et le creux de la récession de la fin des années 2000.

11. Selon le Bureau of Labor Statistics des États-Unis (2015), les taux d'activité des Américaines d'âge intermédiaire varient selon la race. En 2013, le taux d'activité le plus élevé était celui des Noires ou Afro-américaines (75 %), suivies des Blanches (74 %), des Asiatiques (70 %) et des Hispaniques (66 %).

12. Le Bureau of Labor Statistics des États-Unis définit un travailleur à temps plein comme une personne qui travaille habituellement 35 heures ou plus par semaine à son emploi principal. Les données canadiennes ont donc dû être ajustées pour correspondre à la définition américaine.

13. Comme les données des États-Unis sur les heures travaillées ont été recueillies d'une façon différente avant 1994, il n'a pas été possible de produire des statistiques similaires pour 1980 et 1989 (voir Rones et coll. 1997).

14. Il arrive qu'une personne veuille travailler, mais ne fasse pas partie de la population active parce qu'elle croit qu'il n'y a pas de travail disponible. Ces « travailleurs découragés » ne sont pas pris en compte dans les statistiques officielles sur l'activité. En 1997, la proportion de travailleuses de la population active considérées comme étant « découragées » était trois fois plus grande au Canada qu'aux États-Unis (0,6 % contre 0,2 %), mais les rôles étaient inversés en 2013. En 2013, les Américaines étaient deux fois plus susceptibles que leurs homologues canadiennes de déclarer être travailleuses découragées (0,2 % contre 0,4 %). Si ces personnes découragées étaient incluses dans les statistiques officielles sur l'activité, les taux d'activité seraient — en théorie — plus faibles que ceux qui ont été déclarés. Toutefois, dans les faits, cette explication rend compte d'une très petite part de la différence observée, puisque les travailleurs découragés constituent une portion négligeable de la population active totale dans les deux pays.

15. Voir *Sources de données, méthodes et définitions* pour l'explication de la méthode de décomposition utilisée dans le tableau 1.

16. L'autre partie du tableau 1 (variations dans les proportions des groupes) renvoie aux variations dans les proportions de chaque groupe d'âge dans la population totale des femmes de 25 à 54 ans. Comme la proportion de femmes de 45 à 54 ans a augmenté dans les deux pays, les variations dans les proportions n'ont pas contribué à accroître la divergence des taux d'activité des deux pays.

17. Aux États-Unis, le faible taux d'activité des femmes plus jeunes pourrait être lié aux différences dans le coût d'opportunité associé à l'éducation des enfants. Voir *Différences dans l'activité des mères sur le marché du travail* pour en savoir davantage à propos des différences entre les taux d'activité des jeunes mères au Canada et aux États-Unis.

18. Pour chaque groupe d'âge et chaque pays, deux modèles de régression linéaire (moindres carrés ordinaires) ont été estimés pour isoler l'effet du niveau de scolarité sur les taux d'activité. Pour ce faire, des microdonnées de 1997 et de 2015 ont été regroupées. La variable dépendante est la participation (activité) ou la non-participation au marché du travail. Dans la première régression, il n'y a qu'une variable indépendante — une variable binaire correspondant à l'année 2015. Le coefficient de cette variable binaire est le taux de croissance de l'activité de 1997 à 2015. Dans la deuxième régression, des variables binaires indiquant le niveau de scolarité ont été ajoutées. On peut déterminer l'effet du niveau de scolarité en examinant la mesure dans laquelle le coefficient associé à la variable binaire de l'année varie d'un ensemble de résultats de régression à l'autre.

19. Le modèle normalisé d'offre de main-d'œuvre prédit une hausse de l'offre de main-d'œuvre s'il y a augmentation du revenu attendu.

20. Pour les deux pays, il n'existe des données facilement comparables que chez les personnes de 25 ans et plus, et ce, jusqu'en 2014. Les données américaines proviennent du *Bureau of Labor Statistics*.

21. Voir Bureau of Labor Statistics (2015) des États-Unis et Morissette et coll. (2012) pour un exposé détaillé sur la croissance des gains et des salaires.

22. Voir Sunter (1998) et Bernard et Usalcas (2014) pour obtenir de plus amples renseignements sur les comparaisons des statistiques sur la main-d'œuvre pour le Canada et les États-Unis.

23. Voir Blau et Kahn (2013).

24. Les données de 1970 pour le Canada et les États-Unis sont tirées de Matthews et Hamilton (2009, figure 5). Les estimations de 2012 sont tirées du *CIA World Fact Book* (voir Central Intelligence Agency, 2014).

25. Même si la proportion de femmes ayant de jeunes enfants qui sont actives sur le marché du travail a augmenté au Canada et aux États-Unis, les mères demeurent moins susceptibles d'être actives que les femmes sans enfant. En 2015, 86 % des Canadiennes de moins de 55 ans sans enfant à la maison étaient actives sur le marché du travail, ce qui représente une hausse par rapport à 65 % en 1976. L'écart entre les femmes ayant des enfants de moins de 3 ans et les femmes sans enfant est aujourd'hui beaucoup plus faible. Au Canada, l'écart s'est amenuisé, passant de 33 points de pourcentage en 1976 pour se situer à 16 points de pourcentage en 2015 (tableau CANSIM nº 282-0211). Des résultats qualitatifs semblables ont été observés pour les États-Unis (Boushey, 2005).

26. D'après les données du Bureau of Labor Statistics (2015) des États-Unis, les taux d'activité des Américaines ayant des enfants de moins de 3 ans varient selon la race. En 2014, le taux d'activité était plus élevé pour les Noires et les Afro-américaines ayant des enfants de moins de 3 ans (66 %), suivies des Blanches (62 %), des Asiatiques (51 %) et des Hispaniques (52 %). Comme les données canadiennes ne sont pas réparties selon la race, il n'est pas possible de comparer les taux d'activité aux données de contrôle pour la composition de la population active selon la race.

27. Pour être admissibles aux prestations, les parents canadiens doivent avoir travaillé 600 heures au cours des 52 semaines précédentes. Les prestations correspondent à 55 % de la rémunération hebdomadaire moyenne assurable du parent (Marshall, 2003).

28. Voir Milligan (2014).

29. Waldfogel (2001) a estimé que la FMLA couvre moins de 50 % de travailleurs du secteur privé aux États-Unis. Blau et Kahn (2013) soulignent que la FMLA ne s'applique qu'aux employés qui étaient au service du même employeur pendant au moins un an et qui ont travaillé au moins 1 250 heures. Les petits employeurs, qui sont définis comme les entreprises ayant moins de 50 employés, ne sont pas tenus de se conformer à la FMLA. Certains États ont leur propre version de la FMLA et ont même fixé des seuils plus bas pour l'exemption des employeurs.

30. Voir Marshall (1999).

31. Voir Han et coll. (2008).

32. Voir Marshall (1999) et U.S. Department of Labor (2014).

Documents consultés

BEAUDRY, Paul et Thomas LEMIEUX. 1999. *Évolution du taux d'activité des Canadiennes de 1976 à 1994*, rapport de projet, 1999RP-02, Montréal, CIRANO.

BERNARD, André et Jeannine USALCAS. 2014. « Le marché du travail au Canada et aux États-Unis depuis la dernière récession », *Aperçus économiques*, juillet, produit n° 11-626-X – n° 036 au catalogue de Statistique Canada.

BLAU, Francine D. et Lawrence M. KAHN. 2013. « Female labor supply: Why is the United States falling behind? », *American Economic Review*, vol. 103, n° 3, mai, p. 251 à 256.

BOUSHEY, Heather. 2005. *Are Women Opting Out? Debunking the Myth*, document d'information, Washington, Center for Economic and Policy Research, 14 p.

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY. 2014. *The World Factbook 2013-14*, Washington, 813 p.

CROSS, Philip. 2011. « Comment le cycle de récession-reprise de 2008-2010 se compare aux cycles précédents? », *L'Observateur économique canadien*, janvier, produit n° 11-010-X au catalogue de Statistique Canada.

ELSBY, Michael W. L., Bart HOBIJN et Aysegul SAHIN. 2010. « The labor market in the Great Recession », *Brookings Papers on Economic Activity*, vol. 41, n° 1, printemps, p. 1 à 69.

GILMORE, Jason et Sébastien LAROCHELLE-CÔTÉ. 2011. « Analyse du ralentissement du marché du travail », *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 23, n° 1, printemps, produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.

GOLDIN, Claudia. 2006. « The quiet revolution that transformed women's employment, education, and family », *American Economic Review*, vol. 96, n° 2, mai, p. 1 à 21.

HAN, Wen-Jui, Christopher J. RUHM, Jane WALDFOGEL et Elizabeth WASHBROOK. 2008. « The timing of mothers' employment after childbirth », *Monthly Labor Review*, vol. 131, n° 6, juin, p. 15 à 27.

MARSHALL, Katherine. 2003. « Congé parental : plus de temps libre pour s'occuper du bébé », *Tendances sociales canadiennes*, hiver, n° 71, produit n° 11-008-X au catalogue de Statistique Canada.

MARSHALL, Katherine. 1999. « L'emploi après la naissance d'un enfant », *L'emploi et le revenu en perspective*, vol. 11, n° 3, automne, produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada, p. 20 à 28.

MATTHEWS, T.J. et Brady E. HAMILTON. 2009. *Delayed Childbearing: More Women Are Having Their First Child Later in Life*, NCHS Data Brief, n° 21, août, National Center for Health Statistics, U.S. Department of Health and Human Services, Hyattsville, Maryland.

MILLIGAN, Kevin. 2014. « What can we learn from Quebec's child care experience? », *Maclean's*, 15 octobre.

MORISSETTE, René, Garnett PICOT et Yuqian LU. 2012. « Croissance des salaires au cours des 30 dernières années : variations selon l'âge et le niveau de scolarité des travailleurs », *Aperçus économiques*, juin, produit n° 11-626-X au catalogue de Statistique Canada.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE). 2016. *Base de données sur l'emploi*, base de données en ligne de l'OCDE sur l'emploi.

RONES, Philip L., Randy E. ILG et Jennifer M. GARDNER. 1997. « Trends in hours of work since the mid-1970s », *Monthly Labor Review*, avril, p. 3 à 14.

SUNTER, Deborah. 1998. « Comparaison entre les marchés du travail du Canada et des États-Unis », *L'Observateur économique canadien*, vol. 11, n° 12, décembre, produit n° 11-010 au catalogue de Statistique Canada.

UNITED STATES DEPARTMENT OF LABOR. 2014. *First-time Mothers at Work*, infographie, Income and Program Participation Survey, Washington, U.S. Census Bureau.

UNITED STATES BUREAU OF LABOR STATISTICS. 2015. *Women in the Labor Force: A Databook*, BLS Reports, décembre, rapport 1059.

WALDFOGEL, Jane. 2001. « Family and medical leave: Evidence from the 2000 surveys », *Monthly Labor Review*, septembre, p. 17 à 23.